

## **Une position difficile sur une guerre sans précédent**

*CLT, Numéro 66, juin 1999.*

La configuration de la guerre à partir de 1941 pose de difficiles problèmes théoriques aux trotskystes, qui se considèrent comme les « *nouveaux bolcheviks* », ceux qui prendront la direction de la révolution qui va inéluctablement suivre la guerre. Disciples de Lénine, ils se veulent évidemment fidèles à ses enseignements sur la Première Guerre Mondiale. Mais les données mondiales ne sont plus les mêmes et la situation est suffisamment complexe pour soulever bien des débats nouveaux. Bien sûr, une guerre entre l'Allemagne d'Hitler et la Grande-Bretagne de Churchill est pour eux une guerre entre impérialismes, donc une guerre impérialiste au cours de laquelle le combat pour renverser le capitalisme ne doit pas connaître de répit. De même, une guerre entre l'URSS et une quelconque puissance capitaliste impérialiste est d'un côté une guerre impérialiste, qui relève de la catégorie précédente, mais, de l'autre, une guerre de défense d'un Etat ouvrier.

Nous avons commencé par publier de nouveau un texte inachevé de 1940, au lendemain de la défaite française, dans lequel Trotsky définit la façon dont les ouvriers américains doivent se définir par rapport à la guerre « *pour la démocratie* ». Il est, à bien des égards, surprenant pour les révolutionnaires à la pensée conservatrice. Il y assure que les ouvriers veulent bien se battre pour la démocratie, mais pas « *à la Pétain* ». On ne trouvera après sa mort aucun autre texte avec cette orientation, mais seulement une allusion.

L'analyse n'est pas facile pour les trotskystes lorsqu'il s'agit des alliés impérialistes de cette URSS qu'il s'agit avant tout de défendre. Mais la description de l'attitude pratique est une tâche bien plus difficile encore. Les dirigeants de New York, qu'il s'agisse de ceux du *Socialist Workers Party*, d'un côté, de ceux du SI de la IVe Internationale de l'autre, choisissent le clou sur lequel ils peuvent frapper en toute sécurité internationale ! Il s'agit évidemment de la défense de l'URSS sur laquelle ils titrent et insistent.

Le texte du SWP, lequel dispose de plus de moyens matériels et humains que l'autre petit bureau qui s'appelle fièrement secrétariat de la IVe Internationale, est évidemment prêt le premier, quelques jours après l'agression hitlérienne contre l'URSS. Il est de toute évidence l'œuvre de James P. Cannon<sup>1</sup> dont il porte l'empreinte en même temps que celle de la hâte dans laquelle il a été rédigé.

Sa relecture aujourd'hui, même si l'on s'accoutume au décalage d'époque - plus d'un demi-siècle - apporte son lot de surprises. Il y est affirmé, par exemple, que la démocratie ouvrière dans le régime soviétique a connu son âge d'or... à l'époque de la guerre civile, ce qu'aucun défenseur du « *terrorisme* », et en tout cas les maîtres à penser du trotskysme américain, à commencer par Trotsky, n'ont jamais soupçonné et encore moins affirmé.

Il y est également assuré que la « *nationalisation* » de la propriété est la principale conquête qui survit à la révolution et l'objet essentiel de la défense internationale de ce régime. Le terme qui a été choisi n'est pas celui de « *collectivisation* » ou de « *socialisation* » et l'on se prend à se demander quels échos les appels réitérés à la défense de la « *propriété nationalisée* » pouvaient bien évoquer dans l'esprit des travailleurs américains de l'époque, voire des pays capitalistes qui avaient pas mal « *nationalisé* » leur appareil productif !

---

<sup>1</sup> James P. Cannon (1885-1973), militant des IWW et du SPA, un des fondateurs du CPUS et leader d'une de ses fractions, dirigea l'Opposition de gauche, puis le Workers Party, sa fraction dans le PS et enfin le SWP (Socialist Workers Party) d'une poigne de fer.

Sans doute l'auteur du Manifeste a-t-il avant tout pensé en le rédigeant aux positions défendues par la majorité contre la minorité Shachtman<sup>2</sup> -Burnham au cours de l'année précédente et doit-on replacer ce texte, pour mieux le comprendre, dans le contexte du lendemain de la terrible lutte fractionnelle déclenchée par la volonté de la minorité de réviser l'analyse de Trotsky sur la « *nature de l'URSS* ». Le résultat était-il convaincant ? Aujourd'hui, en tout cas, même en se reportant rétrospectivement dans le temps de 1940, avec de tels textes, il ne l'est guère.

J'irai même plus loin en me demandant s'il ne révèle pas de la part de son auteur des illusions sur l'URSS. Le rôle qu'il imagine pour les trotskystes en URSS dans la défense de l'Union soviétique en révèle au moins une, épouvantable, celle de croire et de faire croire que Staline peut laisser les trotskystes les armes à la main sous prétexte de défendre la patrie soviétique ! On se prend aussi à s'interroger devant le mot d'ordre de « *guerre révolutionnaire* » que les maîtres à penser Lénine et Trotsky avaient cependant peu apprécié et dont le contenu n'est pas ici précisé, bien qu'il sous-entende que la guerre est moins révolutionnaire quand elle est menée sous les ordres de bureaucrates. Une évidence.

Les déplacements du texte à la surface de la planète et une tentative de nuancer les tâches soulignent la grosse lacune qui concerne les pays d'Europe occupés par les armées allemandes : « *guerre révolutionnaire* » ou passivité absolue si l'on ne peut directement aider l'Union soviétique et la défendre par des actions. Sur les conceptions théoriques, on notera enfin que l'auteur ne divise pas le monde en classes, mais en forces d'Etat, l'Union soviétique constituant l'un des deux camps et le monde dominé par l'impérialisme, l'autre : une affirmation qui, sous la plume de Michel Pablo<sup>3</sup>, sera, dix ans plus tard, considérée comme le signe de l'apparition du « *révisionnisme pabliste* » mais qui s'est plus ou moins maintenue pendant toute la guerre : l'Union soviétique d'un côté, le monde impérialiste de l'autre.

C'est tout de même dans la partie qui s'adresse aux « *ouvriers russes* » que l'on trouve les formules les plus irritantes bien qu'elles ne soient que de très loin politiques, si toutefois elles le sont. Bien sûr Trotsky a employé en s'adressant aux ouvriers russes la formule « *le Caïn du Kremlin* » pour désigner Staline. Ce n'est pas une raison pour la placer ici à plusieurs reprises au nom d'un parti ouvrier américain, qui refusait pour lui-même l'adjectif exotique de « *bolchevique* ».

Il est presque insupportable de voir systématiquement désigner l'Union soviétique par les mots Etat Ouvrier, avec deux majuscules (Workers State) pour quelqu'un qui se dit disciple de Trotsky, dont le résumé minimum de la formule qu'il défendait était « *Etat ouvrier dégénéré* ».

Et, ultime question, certainement irrévérencieuse, mais franche : pour qui l'auteur de ce texte prend-il les éventuels lecteurs soviétiques de l'époque, quand il évoque Trotsky mort participant invisible aux

---

<sup>2</sup> Max Shachtman (1903-1972), ancien dirigeant des Jeunesses communistes, un des dirigeants historiques des trotskystes américains, était entré en opposition sur la question de l'URSS en 1939. James Burnham (1905-1987), professeur de philosophie, abandonna le mouvement après quelques années pour évoluer vers l'extrême-droite.

<sup>3</sup> Michel Pablo, ps. de Mikhailis Raptis (1911-1996), militant grec qui, après une polémique contre la fondation de la IVe Internationale, puis une libération controversée par le régime dictatorial de Metaxas en Grèce, 4 Jean van Heijenoort, dit Marc Loris (1912-1986), membre de l'Opposition de gauche française avait été sept ans secrétaire de Trotsky, de Prinkipo à Coyoacan. Fixé aux EU, il devint membre du secrétariat et, de fait, secrétaire de la IVe Internationale à New York. européen de la IVe Internationale en 1943, et anima après-guerre le courant puis l'organisation « pabliste ».

combats de l'Armée rouge, conseillant et encourageant les combattants? Il m'a semblé qu'à ce point la lecture en devenait pénible. Le texte manifeste de la IVe Internationale sur le même sujet, paru plus tard a été rédigé par Jean van Heijenoort, successeur de Trotsky à la tête de la IVe Internationale, mais réduit à la portion congrue dans l'élaboration de sa politique. Dès la lecture de ce texte, on se prend à le regretter.

L'« *industrie nationalisée* » n'est pas déifiée. On appelle à défendre « *les conquêtes de la révolution* », « *l'esprit révolutionnaire d'Octobre* », l'« *internationalisme* ». On comprend comme conjoncturelle la position des alliés impérialistes de l'URSS. C'est la résistance des soldats soviétiques qui démontre qu'« *il reste en URSS quelque chose à défendre* ». Staline ne s'appelle pas Caïn. Trotsky, omniprésent par sa pensée et ses analyses, n'est nulle part le héros invisible qui dirige les masses après sa mort par conseillers trotskystes interposés.

On utilisera de préférence ce texte comme référence politique trotskyste sur le fond pendant la guerre et clé de la « *défense de l'URSS* ».

A ces deux textes fondamentaux, nous en avons joint d'autres.

D'abord une « *déclaration sur la guerre* » rédigée par Cannon au moment des remous qu'a provoqués la méthode de défense des trotskystes devant le tribunal de Minneapolis, un résumé de la position du SWP, cette fois bien structuré et rédigé, suffisamment clair, affirmation de principes en même temps qu'outil de défense.

Ensuite une mise au point fort intéressante d'Albert Goldman, son avocat, dirigeant aussi du SWP, sur le « *défaitisme révolutionnaire* » dont il montre qu'il n'est pas et ne fut jamais un mot d'ordre valable automatiquement dans toute guerre et à tout moment.

Une grosse pierre dans le jardin des sectaires dogmatiques qui dénonçaient la « *trahison* » des dirigeants américains qui ne l'avaient pas mentionné devant les juges. Mais aussi une tentative très intéressante pour concilier la politique du parti, principielle, de refus de soutenir quelque camp impérialiste que ce soit, et le sentiment du peuple et des militants de haine farouche contre l'hitlérisme, le nazisme, le fascisme.

Le texte de Goldman<sup>4</sup> est difficile à lire, d'une dialectique si serrée qu'elle échappe parfois au lecteur pour le reprendre aussitôt. C'est un très bel effort.

On va pourtant se rendre compte assez vite que, malgré le courage et la volonté de lutte des militants, le passage des principes dans la réalité n'est pas donné d'avance.

---

<sup>4</sup> Albert Goldman, dit Morrison (1897-1960), ancien militant du PC, était avocat et défendit notamment Trotsky et les dirigeants du SWP. Il était aussi un dirigeant du SWP et un proche de Morrow.